

Georges Riguet

le poète du Morvan

L'Académicien du Morvan Georges Riguet (1904-1998) est connu pour ses poèmes, ses contes, ses critiques littéraires, ses chroniques culturelles, ses souvenirs d'enfance souvent publiés dans des recueils ou des journaux régionaux, au cours des dernières décennies. A l'occasion du proche centenaire de sa naissance à Uxeau, il faut rappeler que ses soixante-dix années d'écriture auront été inspirées, essentiellement, par un inextinguible amour pour son Morvan natal.



Pour lui, cela va sans dire, le Dardon qui protège du vent du nord le bourg montueux et isolé d'Uxeau (Saône-et-Loire) est un sommet morvandiau. *Je suis un enfant du Morvan*, répète-t-il, et son attachement pour cette région s'enracine dans le temps (*Je suis le fils lointain des tribus éduennes, dans les sillons ingrats de mon Morvan natal*) aussi bien que dans l'espace, avec la célébration de tout le pays exprimée dans ses poèmes :

*Campagnes de chez nous, coteaux, vallons, rivières,
Beaux lacs emplis de ciel, sommets drapés de vent,
Rochers en sentinelle aux crêtes familières,
Chemins qui vont sans savoir où, flânant, rêvant...*

dans ses souvenirs d'enfance ou dans ses contes qui nous promènent d'Uxeau à Uchon, à Autun, à Saint-Prix, à Château-Chinon... Le Morvan est ainsi constamment présent dans l'œuvre.

L'évocation peut être directe ; par exemple, dans ses **Contes morvandiaux** (publiés récemment aux éditions Hérodote) ou dans certains poèmes ("L'Ame du Morvan", "Ballade morvandelle"...), parfois mis en musique comme "La Chanson du Morvan" dédiée à tous ceux qui aiment *le vieux pays rustique et solitaire*. Mais l'incantation peut concerner aussi le Morvan d'une manière implicite, dans les textes innombrables (imprimés ou manuscrits, rimés ou non) qui parlent de la vie du vieux village, en ressuscitant les personnes, les choses et aussi l'atmosphère de l'humble

campagne morvandelle.

De la sorte, en fouillant sa mémoire d'enfance incroyablement fidèle, le poète se livre à une véritable recherche anthropologique : les scènes se passent dans un milieu modeste, souvent paysan, comportant une indication géographique (ex. de localité) ou humaine (ex. présence de patois) qui situe le texte sans ambiguïté en Morvan. Des précisions sont fournies pouvant décrire aussi bien la configuration du bourg que son isolement à l'écart des grands axes routiers (*à l'abri des grandes houles de la ville, de ses agitations politiques ou sociales*), énumérations parfois quasi scientifiques pour montrer la multitude des insectes et des oiseaux *plus rares de nos jours* (cf. manuscrit **Douzième année**) et, parfois, descriptions poétiques comme dans cette cantilène :

*Campagne de chez nous, bruyères morvandelles,
Gailloux de la montagne et galets de l'Arroux,
Glochers, sapins, moutons, porches aux nids d'hirondelles,
Nappeaux cachés, pays fermé comme au verrou...*

Et puis, voici les Morvandiaux, saisis sur le vif dans une approche humaine exhaustive, toujours minutieuse et illustrée d'anecdotes. Citons, en vrac, quelques aspects développés dans les souvenirs d'enfance, les contes ou les belles strophes versifiées :

1) L'histoire des Anciens, racontée par instants dans les récits (songeons, par exemple, au "Camp de César sur le Dardon", dans les **Histoires d'Antonin Muset**, 1953) ou bien,

chantées en vers, les anciennes épopées :

*Pays des antiques sacondes
Au temps sacré
Où Bibracte affrontait le monde
Sur le Beuvray.
Pays des fastes médiévales,
- Autun, Saulieu, -
Dans l'essor de ces cathédrales
Sur les hauts lieux...*

2) Les pratiques des villageois : la lessive au " crô ", l'ameublement, la chasse et le braconnage, les fêtes, les concerts et les jeux d'enfants, le conseil de révision, le travail des artisans, les méthodes scolaires, les lectures, les habitudes vestimentaires et alimentaires, le rapport à l'alcool et au tabac (le manuscrit **L'Auberge des Blancs** détaillait, par exemple, tous les articles en vente, vers 1920, sur les rayons du café-tabac Chandieux d'Uxeau !), et puis aussi les veillées...

*Ah ! l'accent " de chez nous ", les fêtes, les
veillées,
Le bois qui brûlait clair ou couvait ses tisons,
Les récits tour à tour assortis de chansons,
Et, dans l'air, le parfum des châtaignes grillées...*

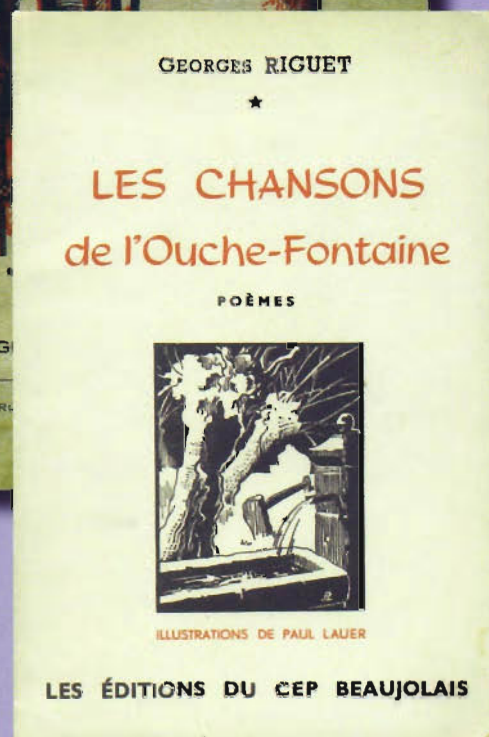
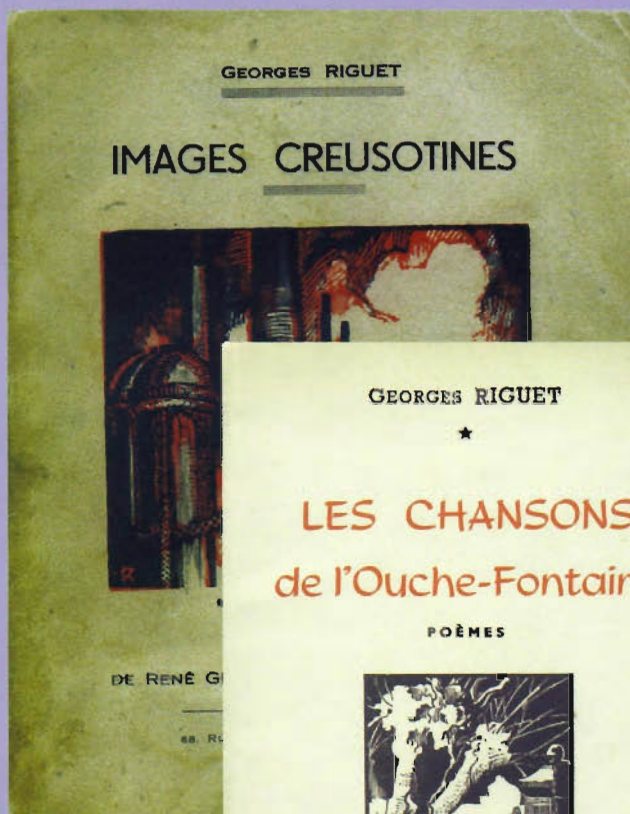
3) Le langage morvandiau, mélangeant patois et français, plus ou moins selon le milieu social de la scène évoquée. A cela s'ajoutent mots anciens, expressions familières, comparaisons ou plaisanteries ordinaires, habitude de parler fort à l'air libre de la campagne...

4) Les représentations socioculturelles des gens avec, notamment, la pression de l'opinion publique, la considération variable entourant le temps (*jamais satisfaisant*), la politique (*rouge ou blanche*), les femmes (*Une femme, voyez-vous, c'est comme une maladie : si vous lui laissez prendre le dessus, vous êtes fichu !*), l'école, la religion, l'argent (avec le rappel des siècles de misère de *tous ces pei-neux* qui expliquent leur âpreté au gain et leur culte de l'économie) ; et aussi les croyances dans l'expérience des Anciens, dans les signes du ciel, dans les racontars... ces craintes venues de loin du médecin, des fontaines, du feu, des bêtes pharamines ou du diable...

*Pays raconteur de légendes,
Pays maudit
Où les sorciers vivaient en bandes,
A ce qu'on dit !*

5) Etudiée aussi la psychologie de ces Morvandiaux rusés, cabochards, casaniers, réticents à l'égard de toute effusion ou confiance, dotés d'un robuste bon sens et soumis aux aléas de la nature ou du travail comme, par exemple, la famille nombreuse du Camus, à la fois sabotier, manœuvre et cultivateur : *Le bon Dieu sait que ce n'est pas mardi gras tous les jours à la maison ; le pain se passe de beurre et la " bouette " au jus de poires sauvages vient au secours du vin plus souvent qu'à son tour !*

6) Et les portraits sortent de l'ombre du passé, silhouettes besogneuses, pittoresques, émouvantes. Dans les articles aux titres variés (" Au Bon Vieux Temps ", " Aux Sentiers du Souvenir ", " Bonjour, Village "...) surgissent Florentin le braconnier, Milan qui soigne sa grippe à l'eau-de-vie, le forgeron avec sa *carrure*



*de lutteur et
ses yeux gris
aux brus-
ques lueurs,
le curé, la
grand-mère
(avec ses*

mains maigres et son visage ridé), la chiffonnière et veuve Léontine au verbe haut, les " Nomades " (rémouleur, rétameur, colporteur...) et les " Simples " comme Célestin ou Quenénin le " beurdouillou ". Dans les souvenirs de la Douzième année, voici l'instituteur à la voix claironnante et au nez rouge piqué de points noirs comme certains champignons, et

voilà les camarades de classe qui *viennent de loin en sabots et sarraus noirs*. Dans les poèmes, voilà le joueur de vielle (douze couplets avec refrain) :

Ainsi, tous ces anciens Morvandiaux réappa-

*Et grince, ma vielle ;
Rongle, mon bourdon.
Les gars et les belles,
Virez tous en rond !*

Et voici le sorcier redouté dans le village :

*Il tarit tes vaches blanches,
Il met les pailles en croix,
Il fait périr à distance
Les brebis au coin des bois.*

raissent dans la lumière de la caméra littéraire de Georges Riguet qui suggère, derrière ces comportements, ces croyances, une dure réalité accrochée aux valeurs rurales traditionnelles de labour et de patience. Les réflexions amères (*La vie est chose menteuse... ça n'est pas toujours drôle la vie des vieux...*) se mêlent, comme dans la vie, aux pointes d'humour et aux accents d'amour qui imprègnent tout le texte :

Car c'est cet amour qui permet à l'écrivain - ce

*Plus le temps passe et plus je t'aime,
O vieux pays
Demeure fidèle à toi-même
Sous tes taillis.*

prince charmant - de réveiller la vie agréablement, en déployant son beau talent : l'imagination de ses contes (qui lui permet de broder ou d'enjoliver des faits vécus), le lyrisme de ses poèmes ou de ses incantations (comme les pages magnifiques de **l'Auberge des Blancs** consacrées au Bois, *filz de la Forêt, Prince et Roi de la Nature...*), le pittoresque des portraits ou des traditions, et puis la verve de son style au ton toujours libre, anime de fantaisie dans les vocables (jeux de mots, néologismes...), les exclamations, les idiolectes, les images (*maisons aux airs d'aïeules débonnaires, horloge à la figure de pleine lune, paysan joyeux comme pourceau en sa bauge, Lucifer pétaradant comme bestiau piqué par mouche à bœuf, etc., etc.*)

Tout cela aboutit à une représentation artistique merveilleuse du Morvan qui sublime, sans

la dénaturer, la représentation anthropologique évoquée plus haut. Inspiré par l'amour, l'art dévoile une vérité plus vraie que la vérité littérale. Le poète perçoit au-delà de l'apparence, animant la réalité morvandelle jusqu'à restituer son âme. Voilà le vent (*ce coureur des chemins de l'air*), les cloches (*aux paroles douces ou tumultueuses*), la chèvre (*avec sa robe noire luisante et ses beaux yeux pailletés d'or*), la terre (*qui parle par ses bouches de feuilles*)... personnifiés et même transfigurés. C'est, le soir, la porte ouverte du hangar du brandevinier comme un soupirail de l'Enfer, ou l'apparition terrifiante de la Clémentine par temps d'orage ; c'est la montagne *qui se lève et emporte l'enfant sur son dos* ; c'est un paysage de neige (*Tout était imprévu, léger, couleur de joie ; joie de découvrir partout des palais de givre, des bouquets, des diamants...*) ou de brouillard, faisant apparaître un village inconnu :

LA CHANSON DU MORVAN

Mouvement de marche modéré

1^{re} PARTIE

2^e PARTIE

J'ai con - nu dans mes voy - a - ges

J'ai con - nu dans mes voy - a - ges

Les plus char-mants des sé - jours. Pour - tant, mon pe -

Les plus char-mants des sé - jours. Pour - tant, mon pe -

tit vil - la - ge, vers toi je re - viens tou - jours

tit vil - la - ge, vers toi je re - viens tou - jours

REFRAIN

Mor - van. — Mor - van. — vieux pa -

Mor - van. — Mor - van, vieux pa -

ys rus - tique et so - li - tai - re, J'ai - me — tes

ys rus - tique et so - li - tai - re. J'ai - me

vents, tes co - teaux, tes val - lons, tes ri - viè -

tes vents, tes co - teaux, tes val - lons, tes ri - viè -

*Dans le village
Gris tout à coup,
La nuit s'engage
A pas de loup...*

Ou bien encore, c'est un pastel printanier : Toute la route était habillée d'un grand soleil couleur de paille mûre où dansaient des papillons. Quelques gamins aux mollets nus et de grandes filles en toilette claire montaient vers l'église. Les vieilles à bonnet blanc trottaient à leur suite... Ne dirait-on pas une carte postale du vieux village ? Lumières, parfums et bruits correspondent souvent, comme dans cette description de la cour du menuisier où le soleil joue sur la palette des bois, au milieu des roulements des carrioles, des "tiaulements des beûtiers", des parfums d'herbe coupée et relents de crottin... L'harmonie des composi-

tions, la grâce eurythmique des descriptions enchantent le pays morvandiau présenté (dans **les Contes**) comme le foyer même de la création humaine, monde fabuleux où fiction et réalité se mêlent et où les pauvres Morvandiaux entrent à jamais dans la légende...

A l'occasion de son anniversaire, pensons au poète Georges Riguet ; rappelons qu'un site Internet (www.ppgr.org) présente son œuvre et, comme le conseillait Jean Séverin, écoutons encore "cette voix inimitable" nous parler du Morvan :

*Ce pays sans renom, sans insigne fortune,
Ce terroir où le roc affleure au flanc des monts,
Où la grande forêt frémissante, à la brune,
Se peuplait autrefois de loups et de démons...*

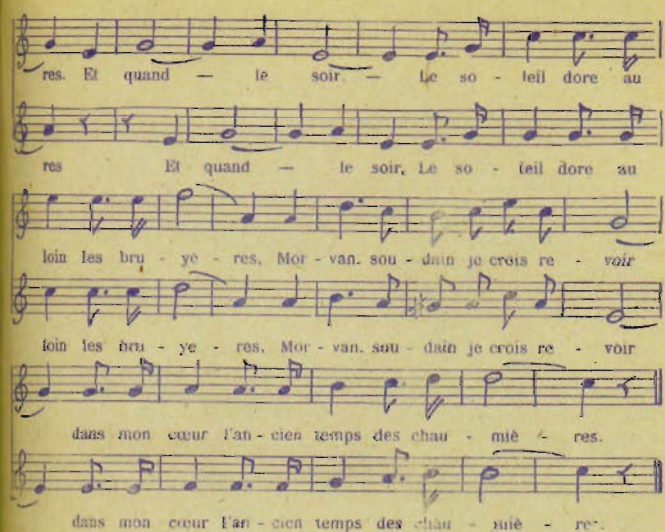
*Cette contrée où la légende et le mystère
N'ont point abandonné le champ ni la cité,
Où la source échappée aux puits noirs de la terre
Garde encor les attraits d'une divinité...*

*Ce pays, c'est le nôtre, et comme un sortilège,
Tout ce qui vient de lui nous hante et nous émeut,
Nous en aimons les ciels, les étés et les neiges,
La nuit silencieuse et les matins brumeux.*

*Nous en aimons les bois, les rochers, les rivières,
Les hameaux ignorés et les chemins perdus.
O Morvan, dans l'appel de tes voix familières,
Résonnent tant d'échos à nos cœurs éperdus !*

*Tu gardes ta vertu, Morvan de mon jeune âge ;
Ainsi qu'un être cher, tu m'es resté présent.
Je ne récuse point ton mâle témoignage
Dans tout ce qui demeure en moi de paysan.
Le caractère un peu farouche de ton âme,
Ce fier isolement où longtemps tu te plus
Ne me détournent guère, et tout mon cœur acclame
Ce qu'on trouve chez toi d'âpre et de résolu.
Ainsi nous donnes-tu la leçon la plus sage,
Vieux et vaillant pays, gardien de nos amours.
Puissent les ans ne point altérer ton image
Et que vive en nos cœurs le Morvan de toujours !*

Maurice Riguet



2^e COUPLET

Tout ici chante l'Histoire
Et l'esprit de nos aïeux.
Le Beuvray couvert de gloire
Lève son front dans les cieux.

3^e COUPLET

Voici l'Arroux dans la plaine,
Voici la cité d'Autun.
Voici nos forêts de chênes,
Et nos champs pleins de parfums.

◀ **La Chanson du Morvan**
Paroles et musique de Georges Riguet
Avec la collaboration de Fernand Bourdeaux